

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 15 JANVIER 2024 – 20H

Quatuor Confluence



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor à cordes n° 19 «Dissonances»

Maurice Ravel

Quatuor à cordes

Quatuor Confluence

Charlotte Saluste-Bridoux, violon

Lorraine Campet, violon

Pierre-Antoine Codron, alto

Volodia van Keulen, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H10.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus

Mozart (1756-1791)

Quatuor à cordes n° 19 en ut majeur K 465 « Dissonances »

- I. Adagio – Allegro
- II. Andante cantabile
- III. Menuet. Allegretto
- IV. Allegro

Composition : achevée le 14 janvier 1785.

Création : peut-être le 15 janvier 1785, à Vienne (Autriche).

Durée : environ 30 minutes.

Dernier des six *Quatuors à cordes* « à Haydn », le *Quatuor n° 19* en constitue également le sommet. Fait exceptionnel, il commence avec une introduction lente qui semble illustrer l'aveu de Mozart dans sa dédicace : le recueil serait « le fruit d'un long et pénible travail ». À l'image de cette trajectoire, la musique évolue de l'ombre vers la lumière, du mode mineur au mode majeur, avec des harmonies qui se détendent peu à peu pour passer de dissonances inouïes aux harmonies de la fin du XVIII^e siècle. Contrairement à ce que laisse croire une écoute superficielle, Mozart ne saccage pas le langage de son temps. En fait, il superpose et juxtapose des dissonances qui, d'habitude, ne se concentrent pas avec une telle densité.

L'*Allegro* rassure l'auditeur en affirmant la tonalité d'*ut* majeur et son ancrage dans le style classique. Comme dans les autres quatuors de la série, l'écriture utilise le contrepoint pour enrichir la texture et dramatiser le discours, en particulier dans le développement, au centre du mouvement.

Le chant de l'*Andante cantabile* ne se limite pas à la superbe ligne de violon des premières mesures. Il fait aussi l'objet d'un dialogue entre le violon 1 et le violoncelle, « conversation » qui confère un intérêt soutenu à un passage de transition. Le second thème se caractérise

par des entrées en imitations sur un motif en boucle du violoncelle. Pas de développement dans ce mouvement qui, après l'exposition, redonne tout de suite le matériau de la première partie. Que de surprises, cependant! Des ornements enjolivent la mélodie initiale du violon (et donnent de précieuses indications sur l'art d'orner à l'époque de Mozart). Plus loin, des modulations inattendues accompagnent le retour de l'élément de transition et du second thème. Le travail motivique, qui se concentre habituellement au centre de la forme, est en quelque sorte déplacé dans la dernière partie du mouvement.

Après l'intériorité de l'*Andante*, le *Menuetto* renoue avec le jeu social par l'intermédiaire de la danse, l'élégance de certaines incises contrastant ici avec des piétinements rustiques et bon enfant. Mais ce type de mouvement, qui se limite chez de nombreux compositeurs à une mélodie accompagnée, tire profit de la maîtrise du contrepoint que Mozart s'est forgée en étudiant la musique de Bach. Dans le trio central, en *ut* mineur, le climat s'obscurcit et la déclamation devient plus véhémement, entrecoupée de silences et jalonnée de contrastes de nuances. Au sein de cet épisode fébrile, le retour du motif initial du *Menuetto* suggère que l'ombre et la lumière sont deux faces d'une même réalité. Le dernier *Allegro* commence avec le caractère de divertissement dévolu à un finale. Au centre de cette forme sonate bithématique, de nombreuses modulations dans des tonalités éloignées attestent toutefois, comme dans les trois autres mouvements, que l'enjouement n'est souvent qu'une façade. Une longue coda s'avère d'ailleurs nécessaire pour dénouer les tensions accumulées.

Hélène Cao

Maurice Ravel (1875-1937)

Quatuor à cordes en fa majeur

- I. Allegro moderato
- II. Assez vif, très rythmé
- III. Très lent
- IV. Vif et agité

Composition : décembre 1902-avril 1903.

Dédicace : « À mon cher maître Gabriel Fauré. »

Création : le 5 mars 1904, à Paris, par le Quatuor Heyman.

Publication : 1904, par Gabriel Astruc ; édition définitive en 1910, chez Durand.

Durée : environ 30 minutes.

Étudiant attardé, Ravel, à peine intimidé par le poids de l'Histoire, inaugure son catalogue chambriste avec un quatuor à cordes. Entamé spontanément – dédicataire de l'œuvre, son « cher maître » Fauré n'y est pour rien –, l'essai du Basque est encore debussyste mais déjà personnel, plus annonciateur de l'esthétique d'entre-deux-guerres (avec une netteté de traits et des rythmes motoriques) que nostalgique du romantisme (malgré l'usage d'éléments « cycliques » hérités de César Franck).

Curieuse mise en route, sans rien de péremptoire : au lieu d'imposer un thème que les traités de composition recommandent d'affirmer de manière virile, Ravel laisse doucement infuser les premières notes de l'*Allegro moderato*. Ce faisant, il détourne la dramaturgie de la forme sonate en estompant les contrastes. C'est que la deuxième idée, élégamment énoncée par le primarius et l'alto, ne tranche pas particulièrement. Tout le morceau s'écoule on ne peut plus fluidement, avec des affleurements modaux et quelques coups de brise vers une paisible coda.

Lancés tout en pizzicato, les tournolements de l'*Assez vif, très rythmé* – l'incontournable scherzo avec trio central – tendent à déjà montrer le goût de Ravel pour les belles méca-niques. La texture des mesures liminaires lui permettra de jouer de bien des oppositions et enchevêtrements, notamment avec la mélodie que le violon I déploie bientôt délicatement

(*pianissimo*, bien chanté). D'abord confié au violoncelle, le matériau très expressif du « lent » médian découle du premier mouvement.

Tantôt plaintif, tantôt épanoui, parfois frémissant ou maléfique, le troisième volet, méditatif, chemine avec une certaine liberté formelle. Ce n'est pas le cas du *Vif et agité*, animé par de savantes asymétries et propulsé par des bourdonnements de mouvement perpétuel tandis que des motifs plus aimables détendent çà et là les tensions.

« Au nom des dieux de la musique et au mien, ne touchez à rien de votre quatuor ! », implorera l'ami Debussy face à l'insatisfaction de Ravel qui, à la veille de la création par une formation sans doute dépassée, menace de ralentir l'ensemble. Conseil bien entendu.

Nicolas Deryn

Le saviez-vous ?

Le quatuor à cordes

Deux violons, un alto, un violoncelle : cette formation, qui se constitue vers le milieu du XVIII^e siècle, hérite de la sonate en trio (deux parties de dessus et basse continue) et des œuvres à quatre parties de cordes de l'époque baroque (sonata a quattro, concerto a quattro chez les Italiens, sonate en quatuor, ouverture à quatre chez les Français, symphonies à quatre parties en territoires germaniques). Entre 1760 et 1800, elle devient l'effectif de chambre préféré des compositeurs, comme en témoigne leur abondante production : presque cent quatuors à cordes chez Boccherini, une soixantaine chez Haydn, vingt-six chez Mozart.

Le genre arrive à maturité au moment où il adopte des structures formelles similaires à celles de la symphonie classique (qui émerge au même moment) et une construction en quatre mouvements : un allegro de forme sonate ; un mouvement lent suivi d'un menuet (l'ordre de ces mouvements pouvant être inversés, le menuet se situant alors en deuxième position) ; un finale rapide, généralement de forme sonate ou rondo. Le premier violon se voit parfois doté d'une partie plus virtuose, voire d'un rôle concertant : ce type de quatuor, dit « brillant », aux allures de concerto pour violon, plaît encore dans la première moitié du XIX^e siècle. Mais de façon générale, le quatuor à cordes vise à l'égalité importance des instruments.

Dès lors, le genre revêt un enjeu particulier, car il atteste (ou non) de la maîtrise des techniques d'écriture et des formes : avec une telle homogénéité de timbres, impossible de se réfugier derrière des effets sonores cache-misère ou une virtuosité d'apparat. Il devient même un cadre privilégié pour les expérimentations. On songera par exemple aux six *Quatuors* « À Haydn », où Mozart parvient à fusionner style classique et contrepoint, aux cinq derniers

quatuors de Beethoven, qui remettent en question tant l'écriture instrumentale que le langage et la construction formelle. Mais les générations suivantes n'osent pas s'aventurer au-delà de ces innovations radicales. Il faut attendre Bartók (six partitions entre 1909 et 1939) pour qu'apparaissent des idées aussi inédites que spectaculaires, grâce, notamment, à l'étude des musiques populaires d'Europe de l'Est.

À partir de la seconde moitié du xx^e siècle, le quatuor à cordes redevient un laboratoire privilégié, révélateur de l'évolution des esthétiques et des possibilités offertes par les nouvelles technologies. Steve Reich le superpose à des sons enregistrés (*Different Trains* et *WTC 9/11*), George Crumb l'électrifie (*Black Angels*). Certains compositeurs travaillent avec l'électronique en temps réel pour amplifier les instruments et transformer leurs timbres, comme Jonathan Harvey (*Quatuor n° 4*) ou Yann Robin (*Scratches*). Mais c'est sans doute Karlheinz Stockhausen qui, à ce jour, a imaginé le dispositif le plus fou : dans *Helikopter-Streichquartett* (1993), les musiciens jouent chacun dans un hélicoptère en vol, les sons instrumentaux combinés au vrombissement des pales étant captés et transmis simultanément aux auditeurs restés sur notre bonne vieille Terre.

Hélène Cao

Les compositeurs

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto «Jeunehomme»*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart

cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Maurice Ravel

Leçons de piano et cours de composition forment le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La

guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

Les interprètes

Quatuor Confluence

Le Quatuor Confluence réunit quatre jeunes artistes aux goûts éclectiques et aux vies musicales multiples. Formé en 2019, le quatuor remporte en 2021 le concours international de Trondheim, au cours duquel il obtient aussi trois prix spéciaux, dont celui de l'interprétation de l'œuvre contemporaine. Fondé par l'altiste Pierre-Antoine Codron, membre de l'Opéra de Paris et passionné de musique traditionnelle irlandaise, le quatuor a pris racine à Paris, avec Charlotte Saluste-Bridoux, violoniste à l'énergie communicative, formée à l'école Menuhin et au Royal College de Londres, ainsi que Lorraine Campet, artiste atypique diplômée du Conservatoire de Paris en contrebasse et en violon. Récemment, le quatuor a été rejoint par le violoncelliste aux multiples facettes, Volodia van Keulen, enrichissant l'ensemble par sa polyvalence et sa créativité. En conjuguant la fougue de Charlotte, la poésie de Pierre-Antoine, la générosité de Volodia et la force musicale de Lorraine, le Quatuor Confluence tente d'offrir un regard

nouveau sur l'interprétation du répertoire. En résidence à la fondation Singer-Polignac, le quatuor a travaillé auprès de Mathieu Herzog, mais aussi au cours de master-classes avec le quatuor Berg à la MISQA Academy, et le Quatuor Jérusalem à Crans-Montana. Lauréat de la Fondation Banque populaire, le quatuor est également résident ProQuartet – Centre européen de musique de chambre pour la saison 2022/23. Le quatuor rejoint la promotion 2021/22 de l'association Jeunes Talents et se produit dans des festivals tels que les Rencontres musicales d'Évian, les Jeudis musicaux de Royan, le Cambridge Summer Music, ainsi qu'à la radio dans l'émission *Génération France musique: le live*. Ils ont également participé à la série de concerts organisée par la Belle Saison en 2022/23, se produisant aux côtés de la violoncelliste renommée Anne Gastinel dans le *Quintette* de Schubert, notamment aux Bouffes du Nord.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

STRADIVARIUS ET LA LUTHERIE DE CRÉMONE

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

Les stradivarius — violons réalisés par le luthier Antonio Stradivari entre 1666 et 1737 — font l'objet d'une fascination durable et cette aura a depuis longtemps dépassé le strict champ musical. Comment ces instruments, façonnés à Crémone au milieu du xvii^e siècle, sont-ils devenus les compagnons de prédilection des plus grands violonistes ?

En retraçant l'histoire du violon italien sur quatre siècles, l'ouvrage éclaire le développement du « mythe Stradivarius » et les raisons de sa renommée. Il s'appuie sur la collection nationale française conservée au Musée de la musique, qui constitue un corpus de sources historiques de première importance pour l'histoire de la lutherie crémonaise.



COLLECTION MUSÉE DE LA MUSIQUE

256 PAGES | 21 X 28 CM | 39 €

ISBN 979-10-94642-48-1

AVRIL 2022

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÈCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

